

Chapitre 2

Joseph Pierre GAUTIER et la Fonderie

A la suite d'une brouille, « héritage oblige », les ponts ont été coupés avec cette branche de la famille alors que je n'avais pas 10 ans et les découvrir au travers de photos, d'actes, de témoignages etc... soixante ans après est une expérience qui me plonge dans un univers contradictoire. Je ne connais personne et pourtant personne ne m'est inconnu. Du fond de ma mémoire je retrouve GAUTIER le pompier, l'oncle Henri paysan dans l'âme, l'élégant Paul le mélomane, Félix le chasseur pêcheur et sa Peugeot Quadrilette, la grande et sévère tante Cécile, la gentille tante Marie, l'énergique Tajo, ce patriarche de Grand Père et ses moustaches blanches et tous les autres.... Ils me parlent à travers les brumes du temps. Je les ai vus, je les ai rêvés, maman en parlait, et je les connais si mal et si bien. A force de regarder les photos je les identifie sans hésiter, mais un vide immense persiste : ne pas les avoir connus physiquement, parlé, ri, pleuré avec eux ; et Ginette, maman, dit que c'est notre famille comme si un doute pouvait exister ! Malgré un vide aussi grand que les regrets, je vais essayer de vous raconter leur histoire, notre histoire. .

Joseph Pierre GAUTIER, fils de Joseph Philippe est un solide gaillard qui sera incorporé au 114^e régiment d'infanterie vers 1875.

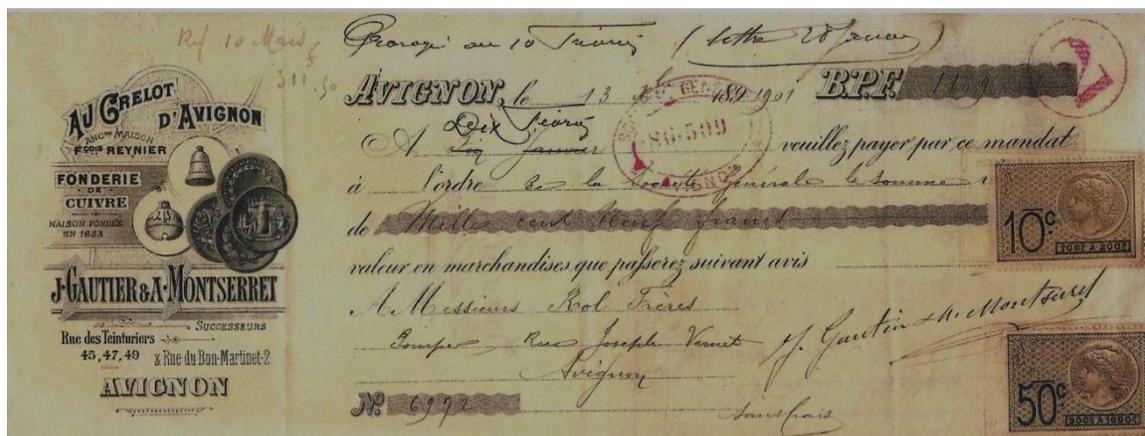




Joseph Pierre en compagnie de deux de ces enfants : Joséphine et, sans doute Paul.

Joseph Pierre est un homme robuste, solide. Il a appris le métier de serrurier et de forgeron avec son Père Joseph Philippe à Courthézon mais il volera rapidement de ses propres ailes. C'est un gros

travailleur, il a de l'ambition et descend travailler à la ville. En Avignon il va rencontrer une jeune fille : Marie Jeanne CLERICO qu'il va épouser. C'est la fille d'une famille bourgeoise dont le Père, François CLERICO a fait fortune dans la fabrication de chaussures.



Une facture de la fonderie de cuivre J. GAUTIER et A. MONTSERRET de 1901



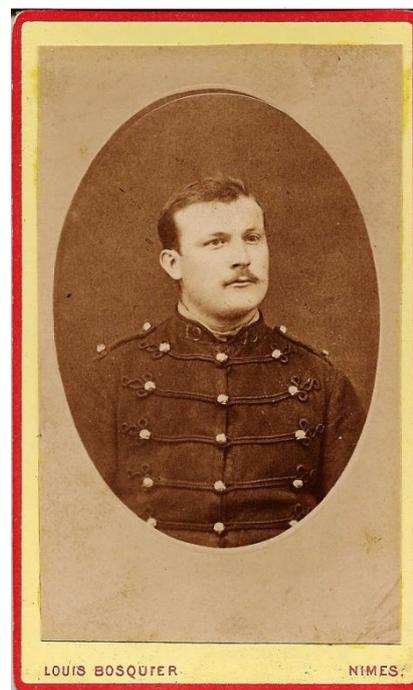
Au centre de la photo datée du 8 Octobre 1892 Joseph Pierre GAUTIER et les ouvriers, devant la porte de la maison quatre de chiffre. A sa droite, un cahier comptable à la main, l'associé MONTSERRET. Assis devant, les premiers enfants GAUTIER. De gauche à droite Marius, Paul, Joseph et debout en robe, Joséphine. Ils sont tous nés dans la maison 4 de chiffre une des plus belles et plus anciennes maisons d'Avignon. Ce monument historique sera la propriété de GAUTIER MONTSERRET de 1888 à 1894.

Le Grand Père de Marie Jeanne CLERICO venait d'Italie engagé dans les troupes Napoléoniennes. Invalide, sans doute avec une jambe en moins, il avait été pris en charge par la succursale des invalides d'Avignon. Il y resta et y fit souche. Son fils sera à l'origine de la manufacture de chaussures CLERICO située à l'entrée du chemin des sources et le boulevard Saint Michel. Son successeur, Jean André, frère de Marie Jeanne, développera l'entreprise et épousera successivement les deux sœurs VAISSE, Marie Céleste puis Eugénie, plus connue par Ginette sous le nom de tante Eugénie. Il n'y aura pas d'enfant ni avec l'une, ni avec l'autre (Voir les détails de cette famille au Chapitre 3 CLERICO).

En ces temps anciens, lorsqu'une jeune fille se mariait, il était d'usage qu'elle amène une dot dans sa corbeille. Le mariage a lieu en la Mairie d'Avignon le 5 Février 1881. Je note simplement que le père CLERICO décède en 1882. Le 14 Mars 1884 Joseph Pierre s'associe avec Agricol André MONTSERRET pour acheter la fonderie de cuivre REYNIER le 14 Mars 1884. La fonderie se trouve au 26 rue des teinturiers. Chaque part s'élève précisément à 23443 Francs or et 15 centimes. Il ne fait aucun doute que cet achat n'a pu se faire qu'avec une partie de la dot de Marie Jeanne CLERICO. Au début, la fonderie est située au 26 rue des Teinturiers. Puis on trouve la photo datée de 1892 qui prouve qu'elle fut installée un temps à la maison 4 de chiffre, (une des plus anciennes maisons d'Avignon) située à l'angle des rues Guillaume Puy et des Teinturiers. Les enfants Gautier naitront là. Suivent ensuite une certaine quantité de maisons acquises par la société : rue des Teinturiers au 45, 47, 49, 51 une maison au 2 rue bon Martinet, et sans doute d'autres. Plus tard la fonderie sera installée définitivement au 43 rue des Teinturiers là où je l'ai connue alors que j'étais enfant. L'association avec MONTSERRET ne va pas durer éternellement. Je ne connais pas la date de séparation mais au 43 ils étaient encore associés. Agricol MONTSERRET avait la réputation d'être travailleur mais sa femme frivole lui a toujours causé des soucis. Est-ce la raison de la séparation avec GAUTIER ? Je n'ai pas la réponse. Joseph Pierre, un homme dévoué, était sapeurs-pompiers. Il devint capitaine et son fils aîné le suivra dans cette voie.



Marie Jeanne GAUTIER née CLERICO



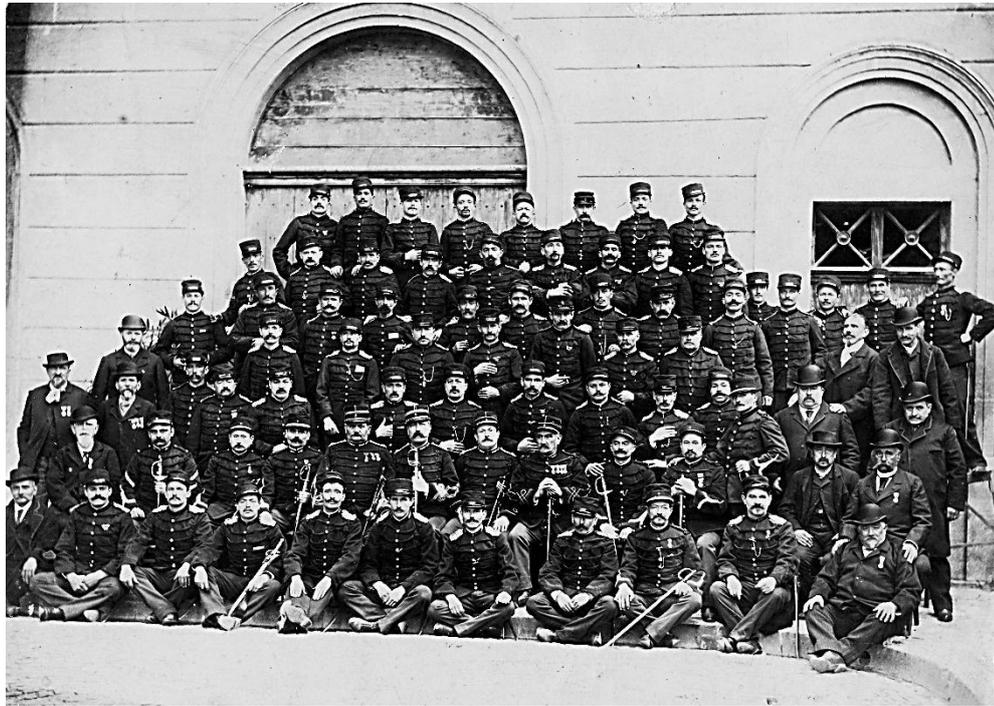
Joseph Pierre GAUTIER



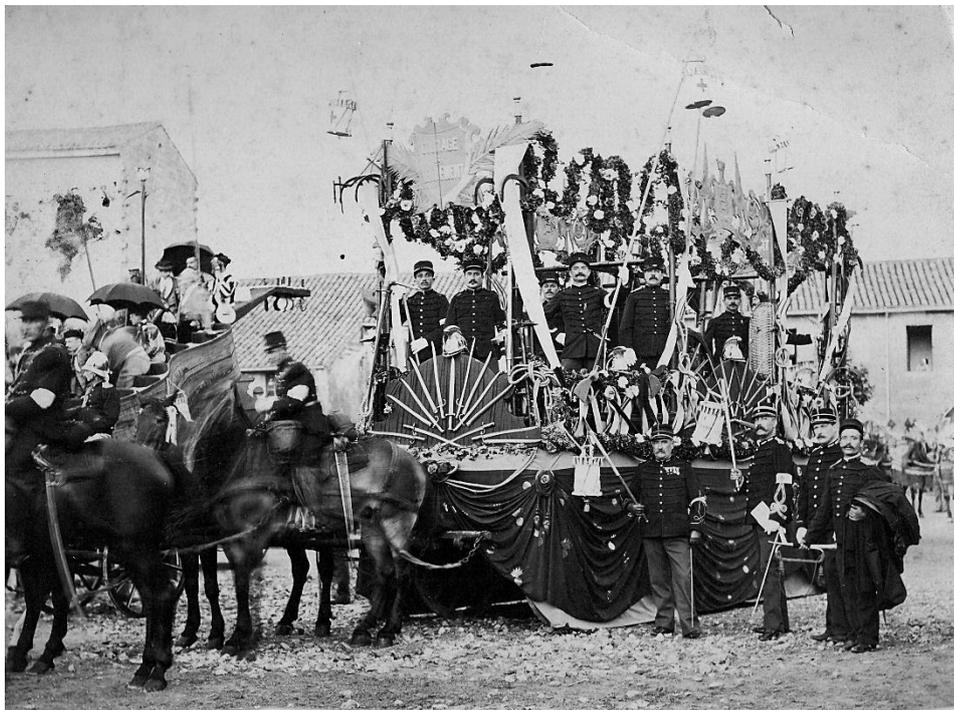
Marie Jeanne et les trois premiers enfants, Joseph, Paul et Joséphine.



Merveilleuse photo du couple Joseph Pierre GAUTIER, Marie Jeanne CLERICO qui semble bien fonctionner. Ils auront six enfants. Sur la photo de g. à d. Joséphine, Marius, Joseph Pierre, Henri, Marie Jeanne, Paul, et Félix devant. Il manque l'ainé Joseph Marius dit « Gautier ».



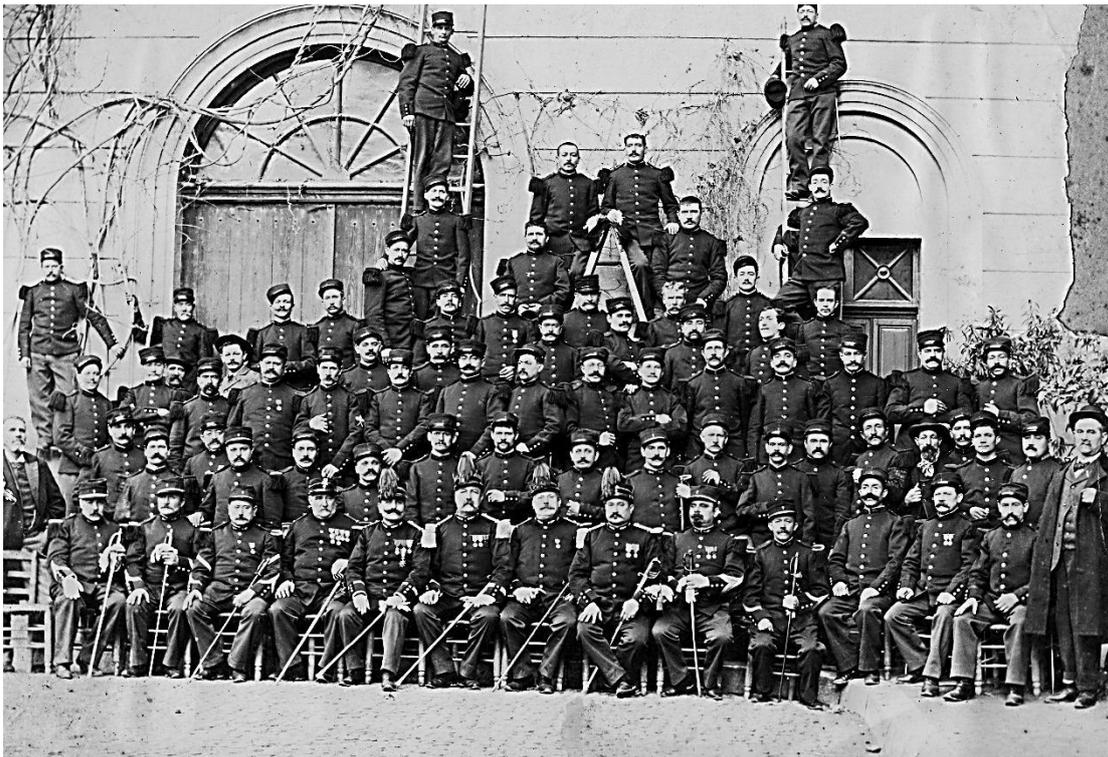
Joseph Pierre entre très tôt chez les pompiers. Septième en partant de la gauche au deuxième rang sur cette photo prise devant l'ancienne caserne des pompiers d'Avignon, rue Carreterie. Vers 1880. Il est sous-lieutenant



Préparation pour un défilé avec le char des pompiers aux armes d'Avignon dont on devine la devise des pompiers : « Courage et dévouement » Joseph Pierre à pied, second à partir de la droite.



Le Capitaine Joseph Pierre GAUTIER, en grande tenue de sapeurs- pompiers. On le retrouve sur la photo du bas assis au sixième rang. Son dévouement servira d'exemple à son fils aîné qui deviendra en son temps chef de corps. Le document est dédié et daté 1899.



Assis au premier rang, sixième en partant de la gauche, Joseph Pierre est le capitaine chef de corps des pompiers d'Avignon. Son fils aîné Joseph Marius suivra la même voie.



Le matériel et la tenue des pompiers au début du siècle.





1905. Inauguration de la grande échelle aux pieds des remparts d'Avignon

Tous les enfants vont naître à la maison quatre de chiffre. La plupart obtiendront leur certificat d'études puis entreront en apprentissage à la fonderie. Ils y trouveront tout naturellement leur place.

Joseph Marius Nicolas que l'on appellera GAUTIER, droit d'aînesse oblige, prendra peu à peu la direction derrière Joseph Pierre le père. Très actif, il sera Lieutenant réserviste et il mènera parallèlement une carrière de pompier et deviendra un haut responsable de la région.

Marius sera interné à Mondevergue. Trépané à la guerre, il souffrait d'un déséquilibre psychique.

Joséphine dite Tajo aura un statut particulier et s'occupera sur le tard de son Père à la suite des deux sœurs de ce dernier.

Henri sera fidèle à la fonderie au poste d'acheteur.

Paul était le fondeur de précision et relations clients.

Félix, tourneur était chargé de la finition, s'occupait également des apprentis. C'était mon Grand Père maternel.



La photo est prise entre 1898 et 1902. Au centre avec ses moustaches blanches Joseph Pierre GAUTIER mon arrière-grand-père. Les enfants GAUTIER sont assis devant sur ce document,

Très tôt les enfants GAUTIER vont quitter l'école et aller en apprentissage. Certificat d'étude primaire en poche. Ils se spécialisent dans le tournage, l'ajustage, le fraisage et le moulage des pièces. Le patriarche les fait voyager dans une sorte de tour de France pour apprendre et perfectionner leur métier chez les confrères. Pendant ce temps la fonderie tourne à plein. Une vingtaine d'ouvriers est à poste sans compter les arpettes qui ont entre 10 l et 14 ans. La vie est dure et pour la gagner il faut travailler de 50 à 55 heures par semaine. Il reste le repos du dimanche où on se fait propre pour aller à la messe. Après, c'est l'heure de la limonade, de l'absinthe, et des guinguettes pour s'encanailler ou y trouver l'âme sœur.

Le patron est à l'ouvrage comme les autres. Il a la réputation d'être un homme bon et sévère. C'est un besogneux, un homme juste et beaucoup de ses ouvriers passeront leur vie à la fonderie.



1937, Le front populaire est passé par là, il faut faire du social. Notons simplement que les apprentis sont moins jeunes. Joseph Pierre moustaches blanches est au centre, derrière lui, son fils aîné qu'on appelle GAUTIER, au deuxième rang à gauche Henri et à côté de lui en veste claire, les bras croisés, Félix. La relève est prête.

La fonderie de cuivre et bronze s'est bien développée et diversifiée. Les grosses turbines du barrage de Donzère Mondragon sortiront de ses ateliers. Le cinéma Théâtre « Le Capitole » a brûlé entièrement et fut reconstruit. Les pieds des fauteuils en bronze seront commandés à la fonderie. On fournit également des pièces pour machines agricole à la demande. On fabrique des petites cloches, des campanes pour les animaux, divers objets de décoration et tant d'autres choses.



Campanes et clochettes signées Gautier ou G.M. pour Gautier Montserret.



Mortier de décoration et son pilon.

Pour la famille et ses petits-enfants Joseph Pierre fut un grand-père aimant et attentionné. Dès que l'occasion se présentait, il allait leur chercher des tartelettes à la pâtisserie de l'angle de la rue Guillaume Puy. Pour Pâques il offrait des fruits confits à tous ses petits-enfants. Au premier de l'an une fanfare venait dans la cour jouer un réveil.

Pendant la seconde guerre mondiale, dans un premier temps on survit comme on peut. Puis la ligne de démarcation est effacée par les allemands et ça devient plus dur. Le vainqueur a besoin de matières premières pour soutenir son effort de guerre et il réquisitionne tout. La fonderie est chargée de fondre le cuivre en lingots et de l'envoyer en Allemagne.

Une fois la paix revenue on s'active à nouveaux, on se diversifie mais le rythme s'est considérablement ralenti. Cinq familles doivent se nourrir sur l'entreprise et même si les salaires ne sont pas exagérés, c'est beaucoup. A partir des années cinquante, pour maintenir la fonderie à flot on va commencer à vendre le patrimoine. Les maisons de la rue des teinturiers sont vendues peu à peu. Les frères GAUTIER n'ont pas d'héritier mâle hormis Félix avec Louis et le jeune Paul. Ils ne sont pas du tout intéressés pour prendre une éventuelle succession. Les GAUTIER ont vieillis et la fonderie va s'éteindre doucement.

Henri est un des derniers à y travailler avec Félix. Un nommé Octave BERNARD, qui fut jeune, un locataire de la rue des teinturiers, s'est marié avec une fille SOUVET, un industriel fabricant de bicyclettes et d'électroménager. Ce BERNARD s'implique dans l'entreprise SOUVET et participe à son développement avec ses beaux-frères. Ils créent un département de mécanique générale en y incluant une fonderie. Cette entreprise se nomme l'AMIP. Octave BERNARD est très ami avec Henri GAUTIER dont il connaît non seulement les compétences mais également l'intégrité. Il voit la situation de la fonderie GAUTIER se dégrader et il va conseiller à Henri de fermer avant la faillite. L'honneur des GAUTIER sera sauf. Mais Henri le besogneux qui travaille depuis l'âge de douze ans s'ennuie. Il a 71 ans lorsque la fonderie ferme en 1961. Il accepte l'offre de son ami Octave BERNARD qui l'embauche comme consultant et fondeur spécialiste avec un bon salaire.

La femme de son frère Paul, Anna JARJAILLE née PAULEAU, va lui créer des ennuis à la fermeture de l'usine. Je n'ai connu qu'une partie de lettre à partir de laquelle on peut déduire qu'elle le soupçonne d'avoir revendue avec discrétion la clientèle de la fonderie à son ami BERNARD. Dans une phrase joliment tournée, Henri va lui dire qu'à travers leurs échanges elle n'est plus l'épouse de son frère Paul mais qu'elle est bien redevenue ce qu'elle était avant ; une tenancière de bar de la place de l'horloge.

Triste fin d'une petite entreprise familiale qui connut son apogée entre les deux guerres.

Suite chapitre 3 Les CLERICO